

SESSION 2016

---

## AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

Section : LETTRES CLASSIQUES

THÈME GREC

Durée : 4 heures

---

*Les dictionnaires français-grec Alexandre, Feuillet et le dictionnaire Hatier-Belin (groupe de professeurs agrégés des lycées de Paris) ainsi que les dictionnaires grec-français Bailly, Georin et Magnien-Lacroix sont autorisés.*

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB :** *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

Tournez la page S.V.P.

## Le lion\*

Il vient, il surgit où vous êtes,  
Le roi sauvage et roux des profondeurs muettes !

Il vient de s'éveiller comme le soir tombait,  
Non, comme le loup triste, à l'odeur du gibet,  
Non, comme le jaguar, pour aller dans les havres  
Flairer si la tempête a jeté des cadavres,  
Non, comme le chacal furtif et hasardeux,  
Pour déterrer la nuit les morts, spectres hideux,  
Dans quelque champ qui vit la guerre et ses désastres ;  
Mais pour marcher dans l'ombre à la clarté des astres.  
Car l'azur constellé plaît à son œil vermeil ;  
Car Dieu fait contempler par l'aigle le soleil,  
Et fait par le lion regarder les étoiles.  
Il vient, du crépuscule il traverse les voiles,  
Il médite, il chemine à pas silencieux,  
Tranquille et satisfait sous la splendeur des cieux ; [...]  
Et, dans l'obscurité qui le sent approcher,  
Rien ne le voit venir, rien ne l'entend marcher.  
Les palmiers, frissonnant comme des touffes d'herbe,  
Frémissent. C'est ainsi que, paisible et superbe,  
Il arrive toujours par le même chemin,  
Et qu'il venait hier, et qu'il viendra demain,  
À cette heure où Vénus à l'occident décline.

Et quand il s'est trouvé proche de la colline,  
Marquant ses larges pieds dans le sable mouvant,  
Avant même que l'œil d'aucun être vivant  
Eût pu, sous l'éternel et mystérieux dôme,  
Voir poindre à l'horizon son vague et noir fantôme,  
Avant que dans la plaine il se fût avancé,  
Il se taisait ; son souffle a seulement passé,  
Et ce souffle a suffi, flottant à l'aventure,  
Pour faire tressaillir la profonde nature,  
Et pour faire soudain taire au plus fort du bruit  
Toutes ces sombres voix qui hurlent dans la nuit.

Victor Hugo, *Les Châtiments*.

\*Traduire le titre.